

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SECRÉTAIRE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GRUGEON	33 répliques
PERSAC	20 répliques
MONSIEUR DE FOLLEVILLE	11 répliques
FRIPONNEAU	9 répliques
FRIPONNEAU	3 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SECRÉTAIRE	5
----------------------------	----------

LE SECRÉTAIRE

SCENE PREMIÈRE

Persac, La Fleur.

PERSAC

Mon cher La Fleur, Monsieur Grugeon est-il ici ?

LA FLEUR *(durement)*

Non, Monsieur.

PERSAC

Vous savez, mon bon ami, que je suis déjà venu cinq fois sans pouvoir lui parler.

5

LA FLEUR

Tant pis pour vous, il n'est point au logis.

PERSAC

Quoi ! Mon cher la Fleur, tu ne pourrais pas faire en sorte qu'il y soit ?

(Persac met la main dans sa poche.)

(Persac tire sa bourse.)

(Persac lui donne un écu.)

(Persac lui donne un autre écu.)

LA FLEUR

Je vous ai déjà dit qu'il était sorti. Du moins il me semble l'avoir vu sortir. Attendez... Je crois que je l'ai vu rentrer. Je n'en suis pas encore bien sûr : il pourrait bien n'y pas être ; car il entre, il sort... Ah ! Je vois fa¹⁰
canne et son chapeau. Je suis maintenant très certain qu'il est ici : attendez , je vais l'avertir.

SCÈNE II

PERSAC *(seul)*

Que d'argent il faut semer pour obtenir justice ! Échappé des mains de mon Procureur, je tombe entre celles du portier, du valet-de-chambre, du secrétaire de mon Juge ! Tous me dépouillent en détail : et quel est¹⁵
mon espoir ? Que puis-je attendre d'un tribunal nouveau, formé à la hâte ? Quel est mon rapporteur ? Un jeune étourdi, à peine sorti du collège, qui disait l'autre joue que, dans ma cause, il allait faire, comme les médecins , *experimentum in anima vili* ! Je sais bien que ce n'est pas lui qui jugera ; c'est son secrétaire. Mais que ce maudit homme vend cher²⁰
le suffrage de son maître ! Il a eu l'adresse de me faire savoir que mes adversaires lui ont donné cinquante louis : ma cause est perdue, si je ne les efface pas en générosité. Cependant faut-il que je me laisse enlever un bien que ma famille possède depuis si longtemps ? Allons, faisons un dernier effort... J'entends quelqu'un ; c'est Monsieur Grugeon lui-même.²⁵

SCÈNE III

Grugeon, Persac.

GRUGEON

Eh bien, Monsieur, de quoi s'agit-il ? Soyez clair, soyez court. J'ai ici des familles opprimées qui attendent justice ; et chaque moment, que je vous donne, est un larcin que je leur fais.

PERSAC

Il s'agit du fief de Roseville, que mes aïeux et moi nous possédons depuis trois cents ans, et dont on veut me dépouiller. 30

GRUGEON

Vos adversaires vous opposent des titres incontestables.

PERSAC

Je soutiens que ces titres sont douteux, et mon antique possession ne l'est pas.

GRUGEON

Vous n'avez encore fait aucune objection qui puisse infirmer leur validité. 35

(Il met sur la table un rouleau de vingt-cinq louis.)

PERSAC

Monsieur, en voici une assez forte. Premièrement, ces titres que l'on prétend être anciens, ne portent aucun caractère de vétusté.

(Il pèse le rouleau dans ses mains.)

GRUGEON

Ils ne portent aucun caractère de vétusté ! Cette objection en effet est de quelque poids. Mais vos adversaires l'ont prévue ; ils y ont répondu d'avance, et d'une manière qui paraît victorieuse. 40

(Il met encore un rouleau de vingt-cinq louis sur la table.)

PERSAC

Je le fais : mais je crois que la seconde objection que je vais faire pourra balancer leurs raisons. Ces titres sont d'un style très pur ; l'orthographe en est moderne ; et l'on n'écrivait point ainsi dans le temps où ils veulent que le Fief de Roseville leur ait été légué. 45

(Il prend le rouleau.)

GRUGEON

Ce que vous me dites me paraît convaincant. Mais il faut plus d'une objection de cette farce-là, pour détruire de pareils titres. D'un côté, une antique possession ; de l'autre, des titres au moins très apparents ; un droit égal des deux côtés, des deux côtés une égale probité, la même bonne foi. Je balance, j'hésite, je ne sais à quoi me décider. Avouez, Monsieur, que la conscience d'un juge, et surtout celle de son secrétaire, est bien embarrassée en pareil pas. 50

(Au Secrétaire.)

(Il ouvre une bourse, et marque sur la table avec des louis tous les objets qu'il indique dans la carte.)

PERSAC (*à part*)

Je le crois bien : mes adversaires t'ont donné cinquante louis, je t'en donne cinquante ; il est évident que le bon droit est égal de part et d'autre. Bientôt il ne le sera plus. Monsieur, le fief dont il s'agit, n'est point celui dont il est question dans les titres ; et voilà ma dernière batterie. Vous connaissez la carte du fief d'après les titres ; je vais vous la faire d'après le terrier de Roseville, et vous jugerez vous-même de la différence. Voici d'abord trois bornes vers l'Orient, qui forment un triangle. Ici est une colline, que je représente par ce petit monceau de louis.

GRUGEON

Fort bien, j'entends cela, je le vois ; je la touche au doigt et à l'oeil, et la description faite dans les titres était d'une obscurité impénétrable. La colline, dont il y est parlé, ne ressemblait pas à celle-là : il s'en faut bien... Poursuivez.

PERSAC

Du pied de cette colline part un ruisseau qui borne tout le Nord, et que j'indique assez par ces quinze louis qui vont en serpentant.

(*À Persac.*)

GRUGEON (*à part*)

Ce ruisseau-là est un pactole. En vérité, Monsieur, le plus habile feudiste, après vingt ans d'exercice, ne ferait pas mieux la description d'un dieu ; vous m'étonnez ; vous me persuadez. Continuez...

PERSAC

Ce ruisseau va se jeter dans un étang, qui forme un losange, qui couvre l'Occident, et que je marque par ces trente louis.

GRUGEON

Bien, très bien. Un Géometre n'aurait pas mieux fait un losange... Mais il me semble que votre fief est à-peu-près carré, et que ce losange qui correspond à l'Orient doit être un peu plus long.

75

PERSAC

Vous avez raison : ces quatre louis que j'ajoute, lui donneront l'étendue qu'il doit avoir.

GRUGEON

En vérité, vous êtes le premier ingénieur de France.

PERSAC

D'après cette description, je raisonne ainsi. Si le fief, dont il est question dans les titres de mes adversaires, était le même fief que je possède...

80

GRUGEON

Mais, Monsieur, il me semble que votre description n'est point achevée ; il faut de l'exactitude dans une carte : vous avez oublié le Midi.

PERSAC

Quand on s'est épuisé l'imagination à faire trois côtés d'une carte, il n'est pas étonnant qu'on oublie le quatrième.

GRUGEON

Vous n'avez point l'imagination épuisée. Vous avez des ressources,
Monsieur, vous avez des ressources.

85

PERSAC

Au Midi sont huit bornes.

GRUGEON

Il n'y en a que huit ? Votre bornage n'est pas assez serré.

PERSAC

Je dis huit grandes bornes, que j'indique par ces doubles louis.

GRUGEON

J'entends ; et la maison Seigneuriale, où est-elle ?

90

(Il la figure avec des louis.)

PERSAC

La voici.

GRUGEON

Voilà le plus beau plan que j'aie jamais vu... Eh bien ! On nous blâme de voir les clients, de converser avec eux. Vous voyez cependant que cela est nécessaire, et que si je ne vous avais pas vu, je n'aurais pas acquis tant de lumières.

95

SCÈNE IV

Grugeon, Persac, Friponneau.

(À Friponneau.)

PERSAC

Ah ! Voilà mon procureur. Vous arrivez bien tard : vous m'aviez promis de m'accompagner, et de faire sentir à Monsieur la bonté de mes raisons.

FRIPONNEAU

Vous êtes assez éloquent, pour n'avoir pas besoin d'un secours étranger.¹⁰⁰

PERSAC

Un compliment n'est point une excuse ; Monsieur ; et je ne vous pardonne pas d'être venu si tard.

FRIPONNEAU

Je n'ai pu quitter plutôt l'étude du Notaire. J'étais avec des malheureux qui réclamaient une succession qui leur était due. Ce sont des laboureurs, des hommes utiles, des hommes chers à la Patrie. Vous en auriez¹⁰⁵ été attendri : le coeur m'en saigne encore. Un père, une mère, quatre enfants... Quel spectacle, Monsieur ! Un homme injuste et puissant s'était emparé de leur patrimoine. Ils étaient pauvres ; j'ai embrassé leur détresse : ils n'avaient pas de quoi faire les avances ; je les ai faites : j'ai gagné leur procès. J'ai tressailli de joie, lorsque j'ai entendu leur arrêt.¹¹⁰ Mais les frais étaient compensés. Les leurs excédaient la valeur du bien contesté ; j'aurais pu leur faire manger le double encore, en les poursuivant juridiquement. J'ai mieux aimé terminer la chose à l'amiable. Je les ai menés chez un notaire : là ils m'ont fait une cession du bien qui leur

est adjugé. ; et moi je leur ai fait remise de dix-huit livres sept fols neuf deniers, qui m'étaient dûs par delà... Ah ! J'en ai le coeur encore ému. ¹¹⁵

GRUGEON

Monsieur Friponneau est le plus honnête procureur qu'il y ait dans cette ville. Voyez avec quelle honnêteté il a cédé le surplus de ses avances.

PERSAC (*à Grugeon*)

Je vous quitte, Monsieur ; je ne veux pas vous déranger plus longtemps. Vous m'avez dit qu'une famille opprimée réclamait vos soins ; car vous avez aussi l'âme honnête et sensible... Allons, Monsieur Friponneau, suivez-moi, s'il vous plaît. ¹²⁰

FRIPONNEAU

Je vous rejoindrai dans mon étude ; j'ai deux mots à dire à Monsieur. Il s'agit d'une affaire importante. ¹²⁵

SCÈNE V

Grugeon, Friponneau.

FRIPONNEAU

Eh bien ! Êtes-vous content ?

GRUGEON

Oui, il a fait les choses de bonne grâce. C'est un homme qui fait les usages.

FRIPONNEAU

C'est moi qui les lui ai appris.

130

GRUGEON

Faites entendre au procureur de la Partie adverse qu'il devrait aussi engager ses clients à me rendre une seconde visite. Quand le vôtre perdrait sa cause, vous ne craignez rien pour les frais ?

FRIPONNEAU

Non, il est riche... Mais vous vous rappelez nos conditions ?

GRUGEON

Oui, sans doute : je suis homme d'honneur, et incapable de manquer à ma parole.

135

FRIPONNEAU

La carte du fief part d'ici : c'est moi qui lui ai donné cette idée-là.

(Il lui donne la quinze louis.)

GRUGEON

Il est bien juste que je paie l'invention. Tenez, voilà le ruisseau. Je garde pour moi l'étang, la colline et les bornes. Cela est juste.

FRIPONNEAU

Oh ! Très juste.

140

GRUGEON

Adieu, Monsieur Friponneau. Continuons à nous entendre, et à mettre dans nos procédés toute la candeur, toute la bonne foi de l'amitié.

FRIPONNEAU

Comptez sur mon zèle.

(Friponneau s'en va, et Grugeon cache à la hâte l'argent répandu sur la table.)

GRUGEON

Et vous, sur ma reconnaissance. J'entends Monsieur de Folleville ; sortez vite. Il est étourdi, ignorant, indiscret ; mais au fond il a certains préjugés, que l'expérience des affaires n'a point encore détruits. Notre intelligence pourrait lui déplaire. ¹⁴⁵

SCÈNE VI

Folleville, Grugeon.

GRUGEON

Monsieur, vous arrivez à propos. Vous devez parler demain dans deux causes intéressantes. ¹⁵⁰

FOLLEVILLE

Parler demain matin ! Et je vais cette nuit au bal ! Quelle profession que celle qu'on m'a fait embrasser ! On n'a pas un instant de repos... Eh ! Vous dites que ce sont deux causes intéressantes ?

GRUGEON

Oui, Monsieur.

FOLLEVILLE

Mais je vous avais dit de placer cette glace autrement ; on n'est point au jour. Quand j'arrive, je ne puis me regarder. Je suis dans un désordre !¹⁵⁵

GRUGEON

Monsieur, je la changerai de place. Mais il est bon que je vous rende compte de ce que j'ai fait aujourd'hui.

FOLLEVILLE

Ce que vous avez fait aujourd'hui ? Vous avez vu Bridet, le Marchand de chevaux ? Eh bien, cet attelage anglais me le donnera-t-il bientôt ?¹⁶⁰
Voyez un peu la ridicule manie de ma mère, qui veut que je me serve de chevaux normands : des chevaux si lourds sont bien faits pour un magistrat !

GRUGEON

Vous aurez ce soir l'attelage Anglais... Mais il s'agit d'autre chose.

FOLLEVILLE

Mon habit est d'un bon goût, n'est-ce pas ? Ce tailleur est un habile homme ! J'en suis fou de ce drôle-là ; je voudrais qu'il eût une cause à mon rapport.¹⁶⁵

GRUGEON

Voici le résumé des Mémoires pour et contre dans l'affaire de ce fief contesté.

FOLLEVILLE

Ce fief contesté ? Et cela se juge demain ?

170

GRUGEON

On juge aussi ce procès où il s'agit d'un testament fait par un vieillard en démence. Aurez-vous la patience de m'écouter.

(Il s'assied.)

FOLLEVILLE

Allons, je vous écoute. Je sens bien que ma robe m'impose des devoirs, qu'il faut que je m'instruise, que je m'occupe. Allons, c'est un parti pris : je vais passer la soirée avec vous. J'étais cependant retenu pour une partie délicieuse : mais je sacrifie tout au bien des clients.

175

GRUGEON

Par où commencerons-nous ?

FOLLEVILLE

Ne m'avez-vous pas parlé d'un testament ? Hé bien oui, commençons par le testament ; cela doit être amusant.

GRUGEON

Monsieur, voici l'état de la question. Faites-moi la grâce de m'entendre jusqu'au bout, car l'affaire est fort compliquée.

180

FOLLEVILLE

Je ne vous interromprai point, parlez.

GRUGEON

Le légataire à qui ce vieillard a laissé sa Terre de...

FOLLEVILLE

Le Légataire ! Eh ! Mais cela me rappelle que les Comédiens donnent aujourd'hui le Légataire de Regnard, il est essentiel que j'y aille.

185

GRUGEON

Monsieur, il serait plus essentiel que vous me fissiez l'honneur de m'écouter.

FOLLEVILLE

Comment ! Je joue dans huit jours chez la Marquise le Crispin du Légataire : on dit que l'acteur qui le joue aujourd'hui est un excellent valet ; il faut absolument que je l'aille voir pour me former.

190

GRUGEON

Mais, comment vous mettrai-je au fait de ce que vous devez dire demain ?

FOLLEVILLE

Faites copier tout votre verbiage bien lisiblement... Au reste, venez me trouver au foyer après la Comédie : nous en raisonnerons ensemble.

GRUGEON

Monsieur, Monsieur, on s'est trop hâté de vous faire magistrat ; vous êtes bien jeune.

195